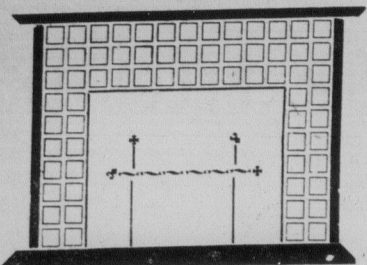


# Le Foyer des Dames



## Qualités et défauts de la jeune fille moderne

Une revue française a demandé à des personnalités marquantes sur opinion sur les qualités et défauts de la jeune fille moderne. Nos écrivains liront avec intérêt ces opinions d'écrivains français en vue du sujet:

**GUSTAVE LE BON**, un savant: "Je n'ai aucune lumière particulière sur ce sujet", nous dit-il. "Mais, autant qu'on peut en juger de loin, il me semble que les jeunes filles modernes ont des besoins d'indépendance qui ne leur faciliteront pas l'accès au mariage. Je crois que la natalité dans les anciennes classes bourgeoises va diminuer rapidement, car l'entretien d'une famille est devenu, aujourd'hui, une opération extrêmement coûteuse."

**MARCEL PREVOST**, psychologue, et écrivain assez peu scrupuleux, pourtant: "Défaut dominant: le goût passionné du divertissement; esclavage sous la mode. "Qualité dominante: la franchise."

**M. GEORGE LECOMTE**, de l'Académie Française, président de la Société des Gens de Lettres admire la qualité, ne se fait pas d'illusions sur les défauts, mais ne les croit pas sans remèdes: "La qualité qui me frappe chez la jeune fille et la femme moderne, c'est: "Une plus grande franchise, une loyauté d'homme crâne et droit dans une liberté accrue. "Le plus grave défaut? "La folie du luxe, du plaisir, de la bougeotte, comme à aucune époque. Sous un plafond pas très élevé, une tendance au matérialisme pratique, aux commodités et aux joies de la vie; le goût de l'aventure, de l'indépendance téméraire, de la nouveauté, du changement, qui est un goût plein de risques pour le bonheur de la femme; trop fréquemment la méconnaissance et le mépris de son rôle naturel et, ainsi que la plupart de nos contemporains, la dangereuse habitude de chercher midi à quatorze heures. "Le remède? Un seul et charmant pour tout le monde: le retour à la simplicité, une acceptation confiante et joyeuse des lois de la Nature."

**M. PAUL GERALDY**, auteur de "Petites âmes" et de "Noces d'Argent": "La plus grande qualité de la jeune fille d'aujourd'hui, c'est d'être jeune fille; et la plus grande qualité de la femme d'aujourd'hui, c'est d'être femme. "Leur plus grand défaut à toutes deux, c'est de vouloir vivre comme des hommes."

**L'ECRIVAIN GYP** parle surtout pour les femmes du monde et dit: "Leur plus grande qualité? "Elles sont débrouillardes. "Leur plus grand défaut? "Un amour bête de l'exhibition, de la vie hors de chez soi et de la mode, quelle qu'elle soit. Toutes les lèvres sont violettes et tous les cheveux sont coupés. "Absence complète de personnalité."

**RACHILDE**, l'auteur de "Le meneur de louves" s'exprime en peu de mots: "Le plus grand défaut de la jeune fille moderne est de beaucoup trop ressembler à son frère... et, justement, de ne pas avoir les qualités de celui-ci."

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. PAUL GERALDY**, auteur de "Petites âmes" et de "Noces d'Argent": "La plus grande qualité de la jeune fille d'aujourd'hui, c'est d'être jeune fille; et la plus grande qualité de la femme d'aujourd'hui, c'est d'être femme. "Leur plus grand défaut à toutes deux, c'est de vouloir vivre comme des hommes."

**L'ECRIVAIN GYP** parle surtout pour les femmes du monde et dit: "Leur plus grande qualité? "Elles sont débrouillardes. "Leur plus grand défaut? "Un amour bête de l'exhibition, de la vie hors de chez soi et de la mode, quelle qu'elle soit. Toutes les lèvres sont violettes et tous les cheveux sont coupés. "Absence complète de personnalité."

**RACHILDE**, l'auteur de "Le meneur de louves" s'exprime en peu de mots: "Le plus grand défaut de la jeune fille moderne est de beaucoup trop ressembler à son frère... et, justement, de ne pas avoir les qualités de celui-ci."

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

**M. HENRI BERTHELEMY**, doyen de la Faculté de droit, à Paris, et membre de l'Institut, déclare entre autres choses: "Le proverbe antique m'impose la plus expresse réserve: "Ne sutor, ultra crepidam!" (1) Comment parler utilement de ce que je connais si peu? "Sans doute, plus de six cents jeunes filles fréquentent aujourd'hui notre Ecole de droit. Elles nous écoutent avec attention; elles ont une excellente tenue au milieu de leurs condisciples; elles passent en général de bons examens. Qu'en peut-on déduire pour caractériser les tendances des jeunes filles modernes? "Mais tout le monde s'accorde à dire que les jeunes filles ne prennent pas seulement à leurs frères le goût d'études plus fortes. Elles leur empruntent l'aspiration à des moeurs plus libres. Elles sont beaucoup trop hardies, beaucoup trop affranchies de la réserve que nos moeurs d'hier imposaient à leur sexe. "Elles ont grand tort et risquent d'y perdre une grande partie de leur charme. Il vaut mieux inspirer le respect que provoquer l'irrévérence. Puisqu'elles ont la prétention de tout lire, je leur recommande l'avis très sage d'un maître qui les a devinées et connues beaucoup mieux et beaucoup plus que moi: "Si j'étais de vous", leur dit Anatole France, "j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales des hommes. Ils vous poussent à déchoir... Prenez garde! Tout n'est pas perdu: on se bat, on se ruine, on se suicide encore pour vous. MAIS LES JEUNES GENS ASSIS SUR LES TRAMWAYS VOUS LAISSENT DEBOUT SUR LA PLATE-FORME! Votre culte se meurt avec les vieux cultes!"

## La petite cousine

"Ce n'est certainement pas à cela que rêvent nos jeunes filles!" Quand l'éte nous ramène des étrangères aux allures désinvoltes qui ne craignent point d'arborer en pleine rue, la culotte plus ou moins bouffante et qui se promènent tête nue et en cheveux courts, elles n'ont plus rien de féminin.

(1) Cordonnier, pas plus haut que la chaussure. Cousine AVETTE.

## Le coureur de nouvelles

Le métier de "coureur de nouvelles" n'est pas de création récente, il date de l'invention du journalisme: Renaudot a dû inaugurer la profession.

Le coureur de nouvelles le plus éminent s'appelait Mathieu Donzelot, autrement dit l'"Enfoncé pavé". Le matin, avant de quitter sa chambre, le père Donzelot consultait le ciel et un baromètre qui décorait sa mansarde; puis il prenait sa canne et son écritoire en disant: "De la pluie!—Nous aurons aujourd'hui des gens écrasés en glissant sous les roues des voitures." Ou bien: "Le temps est à l'orage! Nous constaterons quelques aliénations mentales et quelques cas d'hydrophobie. Ou enfin: "Sombre! nébuleux! Beau temps pour le spleen". Faisons la guerre aux suicides!"

Un jour d'émeute, sur la place du Panthéon, il s'installe au milieu d'une grêle de pierres, plumes en main, pour enregistrer les événements... Un de ses amis passe là: "Que faites-vous ici, malheureux? lui crie-t-il, partez, fuyez!" Donzelot, sans l'écouter, tire sa montre, constate minute par minute les phases et les évolutions de l'émeute.

"Vous ne vous sauvez pas?" cria de nouveau l'ami. —Dieu m'en garde; mais puisque vous partez vous-même, obligez-moi de remettre ceci à mon journal; vous leur direz que je reste sur les lieux pour leur envoyer la suite."

Une heure après le désordre était à son comble; l'autorité et les insurgés en étaient venus aux mains. La garde nationale fit feu, et le coureur fut atteint d'une balle. Un chirurgien se hâta de lui porter secours.

"Vous êtes blessé?" lui dit-il. —Oui, reprit Donzelot, et grièvement, car je ne puis écrire. —Il s'agit bien d'écrire, objecta brusquement le praticien; il s'agit de vous guérir. —Ce n'est pas le plus pressé, répliqua Donzelot. Chacun sa tâche; la mienne est de raconter l'événement. Vous allez me suppléer. Tenez, écrivez au bas de cette page ce post-scriptum: "3 heures 20 minutes du soir.—A la suite d'une décharge de mousqueterie faite par la troupe, on a compté dans les rangs du peuple trois blessés et un mort..."

Mais sa main ne me quitte pas. Et sur une berge voisine. Je pus emporter dans mes bras, Ma pauvre petite cousine!

Pendant que le soleil séchait Sa robe suspendue aux branches, Notre mère l'endimanchait Dans son habit des grands dimanches.

Mon chapeau semblait à dessin Pencher sur son oreille fine: Oh! le charmant petit cousin Qu'était ma petite cousine!

Quand il fallut nous séparer, Les vacances étant finies, Nous fîmes une heure à pleurer, Nos mains tout doucement unies.

Puis, la fleur des vagues amours Au fond de mon coeur prit racine; Et dans mes livres, tous les jours, Passait ma petite cousine.

Un matin que j'étais seul, J'embrassais dans ma rêverie Le chapeau qui me rappelait Les cheveux mouillés de Marie.

On vient, on m'appelle au parloir... Hélas! tout est deuil et ruine; Le soir j'avais un crêpe noir Sur le chapeau de ma cousine.

Depuis, j'ai regretté souvent Les jours heureux de mon enfance, La rivière où chantait le vent, L'amour où chantait l'innocence.

Je livre au sort de longs combats, Et souvent ma tête s'incline... Heureux qui n'a pas ici-bas Perdu sa petite cousine!

(Les Soirs de Bataille). CLOVIS HUGHES.

## Le coureur de nouvelles

Le métier de "coureur de nouvelles" n'est pas de création récente, il date de l'invention du journalisme: Renaudot a dû inaugurer la profession.

Le coureur de nouvelles le plus éminent s'appelait Mathieu Donzelot, autrement dit l'"Enfoncé pavé". Le matin, avant de quitter sa chambre, le père Donzelot consultait le ciel et un baromètre qui décorait sa mansarde; puis il prenait sa canne et son écritoire en disant: "De la pluie!—Nous aurons aujourd'hui des gens écrasés en glissant sous les roues des voitures." Ou bien: "Le temps est à l'orage! Nous constaterons quelques aliénations mentales et quelques cas d'hydrophobie. Ou enfin: "Sombre! nébuleux! Beau temps pour le spleen". Faisons la guerre aux suicides!"

Un jour d'émeute, sur la place du Panthéon, il s'installe au milieu d'une grêle de pierres, plumes en main, pour enregistrer les événements... Un de ses amis passe là: "Que faites-vous ici, malheureux? lui crie-t-il, partez, fuyez!" Donzelot, sans l'écouter, tire sa montre, constate minute par minute les phases et les évolutions de l'émeute.

"Vous ne vous sauvez pas?" cria de nouveau l'ami. —Dieu m'en garde; mais puisque vous partez vous-même, obligez-moi de remettre ceci à mon journal; vous leur direz que je reste sur les lieux pour leur envoyer la suite."

Une heure après le désordre était à son comble; l'autorité et les insurgés en étaient venus aux mains. La garde nationale fit feu, et le coureur fut atteint d'une balle. Un chirurgien se hâta de lui porter secours.

"Vous êtes blessé?" lui dit-il. —Oui, reprit Donzelot, et grièvement, car je ne puis écrire. —Il s'agit bien d'écrire, objecta brusquement le praticien; il s'agit de vous guérir. —Ce n'est pas le plus pressé, répliqua Donzelot. Chacun sa tâche; la mienne est de raconter l'événement. Vous allez me suppléer. Tenez, écrivez au bas de cette page ce post-scriptum: "3 heures 20 minutes du soir.—A la suite d'une décharge de mousqueterie faite par la troupe, on a compté dans les rangs du peuple trois blessés et un mort..."

Mais sa main ne me quitte pas. Et sur une berge voisine. Je pus emporter dans mes bras, Ma pauvre petite cousine!

Pendant que le soleil séchait Sa robe suspendue aux branches, Notre mère l'endimanchait Dans son habit des grands dimanches.

Mon chapeau semblait à dessin Pencher sur son oreille fine: Oh! le charmant petit cousin Qu'était ma petite cousine!

Quand il fallut nous séparer, Les vacances étant finies, Nous fîmes une heure à pleurer, Nos mains tout doucement unies.

Puis, la fleur des vagues amours Au fond de mon coeur prit racine; Et dans mes livres, tous les jours, Passait ma petite cousine.

Un matin que j'étais seul, J'embrassais dans ma rêverie Le chapeau qui me rappelait Les cheveux mouillés de Marie.

On vient, on m'appelle au parloir... Hélas! tout est deuil et ruine; Le soir j'avais un crêpe noir Sur le chapeau de ma cousine.

Depuis, j'ai regretté souvent Les jours heureux de mon enfance, La rivière où chantait le vent, L'amour où chantait l'innocence.

Je livre au sort de longs combats, Et souvent ma tête s'incline... Heureux qui n'a pas ici-bas Perdu sa petite cousine!

(Les Soirs de Bataille). CLOVIS HUGHES.

## Dix bonnes choses

Il y a dix choses dont on ne se repent jamais. Ce sont: De faire du bien à tout le monde; De ne dire du mal de personne; D'écouter avant de se prononcer; De ne jamais parler lorsqu'on est en colère; D'être secourable aux malheureux; De s'accuser de ses torts; D'être patient pour tout le monde; De ne jamais écouter les racontars; De se défier des rumeurs déshabituées; De se préparer à bien mourir.

## Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Dandérine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Dandérine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Dandérine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Dandérine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraîchissement et délicieux traitement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto. Téléphones: Addalaide: 6805-6806

## Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH RICHARD H. GREER, C.R. THOMAS B. RICHARDSON JOHN R. CARTWRIGHT 371 rue Bay TORONTO, CANADA

## SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

La Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR Le Gouvernement d'Ontario Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA: 181, rue Sparks A. C. Smith, gérant 14 autres succursales.

## Un Serment

Par la Baronne ORCZY Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 22. L'auberge du "Cheval borgne" était un club d'Égalité et de Fraternité! Quelconque passait devant la porte avait le droit d'y entrer et de prendre part aux débats sans autres formalités. La seule qualité requise était un amour profond et zélé pour la guillotine.

C'était de cet infect bouge que sortaient le plus grand nombre de dénonciations terribles qui aboutissaient invariablement à la mort. Ce temple de la Liberté, qui n'était pas précisément celui du confort, se faisait gloire de n'avoir aucun point de chaises; de vieilles futaies vides en tenaient lieu. Une grande planche, posée sans grand équilibre sur des tréteaux branlants, faisait fonction de table, et, au fond de la salle, un simulacre de guillotine surmonté d'un bonnet phrygien complétait l'ensemble ty-

pique de cette dangereuse tanière. Sur les murs, si belle en sa conception si fautive en son application: Liberté, Égalité, Fraternité, et, au-dessus, s'élevaient d'infimes dessins obscènes, dus au pinceau d'un farouche patriote qui avait trouvé ce moyen de dégrader même son art.

Ce soir, l'assemblée était peu nombreuse, une vingtaine de citoyens à peine. Mais qu'importait, le travail ne chôma pas. Confrontement aux ordres de ces apôtres de la Fraternité, la guillotine allait toujours! Elle était devenue facteur principal dans les rousades du gouvernement révolutionnaire et était journellement, presque à chaque heure, alimentée par l'activité de ce club sans nom qui tenait là, anonyme et farouche, ses terribles et fatales séances.

Le nombre des premiers membres actifs avait pourtant diminué.

Comme les rats dans les celliers au-dessous, ils s'étaient mis réclamer en pièces et dénoncés sinon dévorés l'un l'autre dans leur diabolique rage de fraternité.

Marat, le fondateur du club, était mort de la main d'une jeune fille, mais d'autres avaient été livrés par leurs collègues qui, à leur tour, avaient été perdus par de plus puissants, ou, tout simplement, plus éloquents qu'eux-mêmes.

Pour le moment, Merlin partageait, avec Fouquier-Tinville, la gloire d'être omnipotent au "Cheval borgne". Tous deux, unis en apparence par une amitié profonde, étaient fortement armés de jalousie l'un contre l'autre et travaillaient à lui mieux mieux à se démolir réciproquement.

Il n'était donc pas étonnant que ce soir-là, Fouquier-Tinville cherchât à exploiter, au profit de sa popularité personnelle, l'échec que venait de subir Merlin et qui le mettait en fâcheuse posture vis-à-vis le Comité de salut public.

En fait, les membres de ce comité, qui ne cherchaient qu'un prétexte pour immoler Derouvo, avaient accueilli, avec enthousiasme, la dénonciation anonyme lancée contre lui. C'était l'occasion, enfin!

Pas un instant ils n'avaient douté de la réalité du complot qui leur était signalé, non plus que de la part qu'y comptait prendre Derouvo. Sauver la prisonnière du Temple — la veuve Capet, comme ils

disaient grossièrement — était présentement, pensaient ces farouches démocrates, l'idée qui devait venir à ce républicain à l'eau de rose qui faisait montre, en toutes circonstances, d'un coeur d'aristocrate, et dont les naturels sentiments de chevalerie trahissaient, à son insu, ses sympathies secrètes pour la race exécrée des ci-devant et rappelait ses anciennes accointances avec elle.

Et Merlin, ayant une aussi bonne piste à suivre, s'était laissé jouer comme un sot, et était revenu les mains vides.

L'arrestation d'une femme, d'une aristocrate, qu'il disait sa dénonciatrice, n'était qu'une bien faible compensation à la grosse capture, tant convoitée, du député le plus populaire de Paris.

Quand Merlin entra, ce soir-là, dans la salle fétide et enfumée de l'auberge du "Cheval borgne", il s'aperçut, non sans inquiétude qu'il y régnait une sorte d'animosité contre lui.

Fouquier-Tinville, qui trônait les coudes sur sa table, le curescent à la bouche, entouré d'un groupe de ses fidèles, lui jeta un coup d'oeil sarcastique et, sans lui accorder plus d'attention, recommença de pérorer sur les Immortels Principes.

Merlin grommela un rapide bonsoir et s'assit dans un angle de la salle. Son "bonsoir" avait à peine trou-

vertés présents, un grand diable aux longues jambes, aux larges épaules, dont le costume indiquait le métier de charbonnier, était venu, narquois, s'asseoir auprès de lui, Fouquier-Tinville avait fait de l'ironie:

—Prenez garde, citoyen Lenoir! le citoyen député Merlin va essayer de vous arrêter pour remplacer le citoyen Derouvo qu'il a laissé glisser entre ses doigts.

—Je n'ai pas peur, dit Lenoir, avec un grossier juron, le citoyen Merlin est trop aristocrate au fond pour faire du mal à qui que ce soit. Ses mains sont trop propres sans doute, et il ne se soucie pas de faire le sale travail de la République! N'est-ce pas, monsieur Merlin!

—Ajoutai-il, insistant avec emphase sur le mot monsieur, absolument hors d'usage à l'époque, et en faisant un saut ironique qui souleva les rires complaisants de l'assistance.

—Mon patriotisme est trop bien connu pour que je ne dédaigne pas les attaques jalouses de mes ennemis, répondit Merlin. En ce qui concerne le citoyen Derouvo, je n'étais pas chargé de l'arrêter; j'avais pour mission de chercher dans sa maison les preuves de sa trahison, j'ai fouillé partout, de la cave au grenier, et je n'ai rien trouvé parce qu'il n'y avait rien. Voilà tout!

Lenoir cracha par terre comme pour faire pressentir qu'il allait émettre une idée forte et sage, appuya ses deux coudes sur la table et dit tranquillement:

—Le vrai patriotisme, comme doit le comprendre tout bon Jacobin, fait les preuves dont il a besoin et n'abandonne rien à la chance.

Un choeur d'approbation accueillit cette harangue du grand charbonnier et des cris de "Vive la Liberté!" retentirent — sans grand élan — à propos, à vrai dire — dans tous les coins de la salle.

L'orateur improvisé, voyant qu'il avait l'oreille de son public, prolongea sa harangue et développa son sujet